

Introduction

Ce livre est différent de beaucoup d'autres présentant une perspective chrétienne sur le célibat. Il ne se concentre pas sur l'expérience personnelle du célibat, ni sur l'analyse culturelle du phénomène du célibat dans l'Église contemporaine. Il ne s'agit pas non plus d'une présentation conventionnelle de l'enseignement biblique sur le sujet, ni d'une tentative d'exploiter les exemples de célibataires tirés de l'Écriture ou de l'histoire de l'Église. Ce livre n'est pas non plus un mode d'emploi pour bien vivre son célibat ou s'en libérer. Il y a beaucoup d'autres livres très bien écrits qui se concentrent sur toutes ces questions. Ce livre examine les affirmations bibliques relatives au célibat et réfléchit au rôle du célibat dans le plan divin de la rédemption. Le fruit d'une telle réflexion contribuera à construire une *théologie biblique* du célibat.

Il faut avouer qu'affirmer de nos jours qu'un livre est une « théologie » de quelque chose, c'est jouer avec le feu, et peut-être est-ce même le coup fatal pour un auteur désireux d'attirer des lecteurs. Pour de nombreux chrétiens la théologie évoque quelque chose d'ennuyeux et d'obscur qui divise inutilement les gens bien intentionnés. Alors en quoi une théologie du célibat pourrait-elle bien être utile ? La réponse est que la théologie apporte une certaine cohérence à notre foi. La théologie nous permet de mieux comprendre *ce* que nous croyons en tant que chrétiens et *pourquoi* nous le croyons. Aussi notre but est-il ici d'étudier la logique et la cohérence des affirmations scripturaires présentant le célibat comme une bonne chose dans un monde où les partenariats sexuels et le mariage représentent la norme générale pour les êtres humains.

L'intérêt d'une telle démarche est qu'elle donne un enracinement et un relief théologiques aux principes bibliques que nous nous effor-

çons de suivre. Tout comme une réflexion théologique prudente sur la nature des attributs de Dieu (p. ex. son omnipotence, son omniprésence, sa souveraineté, etc.) peut révolutionner notre vie de prière, une réflexion théologique prudente sur un sujet biblique comparativement secondaire – le célibat – peut revitaliser notre compréhension de la famille de Dieu dans le monde moderne. De plus, la réflexion théologique est particulièrement fructueuse sur des sujets tels que le mariage et le célibat parce que le fossé culturel entre notre monde moderne et le monde biblique peut être très grand¹.

Le but d'une telle théologie biblique du célibat n'est pas de faire l'apologie du célibat pour essayer de persuader bibliquement quiconque de se marier ou de rester célibataire. La réflexion théologique peut néanmoins contribuer à enrichir un célibat vécu pour le royaume de Dieu. De même l'ensemble de l'Église peut profiter d'une telle réflexion théologique, que nous soyons mariés, célibataires, divorcés ou veufs, puisqu'une compréhension plus claire d'une partie du corps du Christ produit simultanément une meilleure compréhension de l'ensemble.

Le christianisme par rapport au judaïsme, à l'islam et au mormonisme

On pourrait se demander pourquoi le célibat devrait avoir la moindre signification théologique. Dans notre culture occidentale moderne, la décision de se marier ou de ne pas se marier est généralement considérée comme un choix personnel sans aucune implication éthique ou théologique particulière. Pour beaucoup, la décision de se marier est inextricablement liée au fait de rencontrer ou de ne pas rencontrer le bon partenaire; elle n'est pas considérée comme un choix *a priori* effectué consciemment et indépendamment de partenaires potentiels. Pourquoi devrions-nous donc nous attendre à ce qu'une étude du célibat en révèle l'importance *théologique*?

Tout d'abord on observe que le célibat comme choix de vie est *particulier* au christianisme néotestamentaire. Cela est évident quand on compare la conception chrétienne du célibat avec les religions

1. Il suffit de lire la description d'Israël comme l'épouse infidèle de l'Éternel en Ézéchiel 16.8-14 pour mesurer le fossé culturel entre les coutumes de l'époque d'Ézéchiel et la nôtre.

monothéistes les plus proches du christianisme : le judaïsme, l'islam et le mormonisme. En ce qui concerne le mariage et les valeurs familiales, les quatre religions « sœurs » ont beaucoup en commun. Tous leurs adhérents se considèrent comme des champions des « valeurs familiales »; tous considèrent les récits de la Création de Genèse 1 et 2 comme normatifs pour comprendre l'institution du mariage comme étant fondamentalement bonne et faisant partie de l'ordre créationnel; inversement, tous condamnent uniformément la pratique de l'adultère et des relations sexuelles hors mariage en s'appuyant au moins en partie sur l'enseignement du Pentateuque. Mais pour ce qui est du célibat, le christianisme est très différent des trois autres. Le judaïsme rabbinique considérerait la procréation et, par implication, le mariage comme un commandement divin sur la base du mandat créationnel de Genèse 1.28 : « Soyez féconds, multipliez-vous². » Le Coran de la même manière encourage les célibataires à se marier, et Mahomet lui-même condamnait apparemment la pratique du célibat comme « outrepassant la loi de Dieu »³. Le célibat est également explicitement rejeté dans le mormonisme, où il est nécessaire d'accomplir le rite du *mariage céleste* dans le temple pour être exalté dans les cieux les plus élevés après la mort, devenir un dieu et accroître sa postérité éternellement⁴.

Ainsi, alors que le christianisme est semblable aux autres religions judéo-chrétiennes dans son éthique sexuelle et ses valeurs familiales, il s'en distingue considérablement dans sa présentation du célibat comme un *don* et un style de vie appréciable au sein de la communauté des croyants. La différence, comme nous le verrons, ne consiste pas simplement à reléguer la décision du mariage dans le

2. Voir TJ *Yebamoth* 6, 6; TB *Yebamoth* 63a-b; *Avot de Rabbi Nathan* 3, 4. Le judaïsme moderne conserve un regard négatif sur le célibat. L'article sur le célibat dans le *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme* (Paris, Cerf, 1993, p. 191) dit clairement : « Selon la tradition juive, le mariage est un commandement, le célibat est considéré comme une chose déplorable. »

3. Coran 24, 32; 30, 20. Voir l'évaluation du célibat dans Sayyid Muhammad Rizvi, *Marriage and Morals in Islam*, Qum, Ansariyan, 1990, p. 25-28 (<http://www.rafed.net/english/books/ethics/marriage-and-morals-in-islam/>), qui parle en détail du rejet explicite du célibat par Mahomet.

4. Bruce R. McConkie, *Mormon Doctrine*, Salt Lake City, Bookcraft, 1966, p. 117-119; James E. Talmage, *A Study of the Articles of Faith*, Salt Lake City, Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 1974, p. 442-446; *Doctrine and Covenants* 131.1-4; 132.19-20.

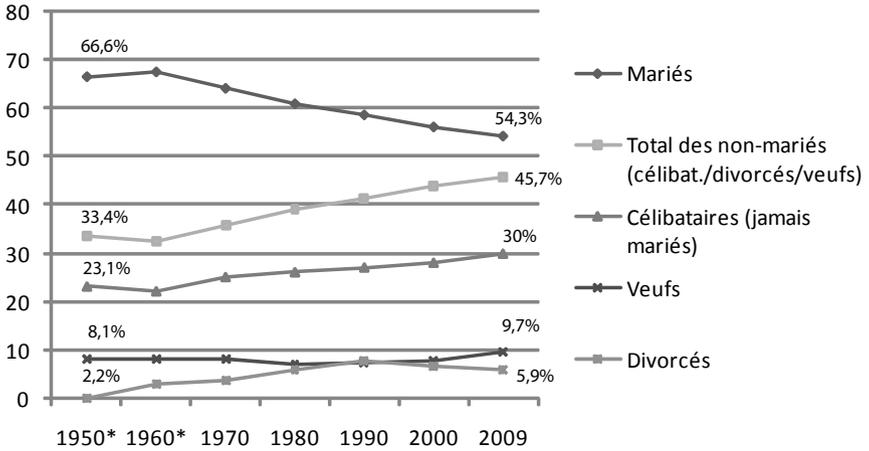
domaine du choix individuel mais touche à quelque chose de fondamentalement distinct au sein du christianisme lui-même – à savoir, l'œuvre expiatoire de Jésus-Christ.

La culture émergente du non-mariage : les statistiques parlent

De puissantes forces culturelles à l'œuvre au XXI^e siècle nous contraignent à approfondir notre réflexion théologique sur la question du célibat, comme en témoignent de façon spectaculaire les tendances démographiques de la génération passée. Les deux graphiques ci-dessous montrent que, depuis le milieu du XX^e siècle, le pourcentage d'adultes mariés a connu un déclin régulier (aux États-Unis), passant de plus des deux tiers de la population adulte générale en 1960 à moins de 55 % en 2009 (fig. 1.1)⁵. En Angleterre et au pays de Galles la tendance est encore plus sévère, le pourcentage d'adultes mariés étant passé de plus des deux tiers de la population en 1971 à moins de 50 % en 2007, et il est prévu qu'il tombe à seulement 41 % en 2031 (fig. 1.2)⁶. L'augmentation du nombre de célibataires jamais mariés comme indiqué dans les deux graphiques est un facteur majeur (ainsi que l'augmentation spectaculaire du nombre de personnes divorcées). Un autre facteur majeur est l'augmentation de la cohabitation comme style de vie acceptable. Mais la réalité démographique est que le monde que l'Église s'efforce d'atteindre en Angleterre et au pays de Galles est désormais composé *en majorité* de célibataires, et la situation aux États-Unis est en passe d'être la même. Que nous le voulions ou non, nous nous trouvons de plus en plus au sein d'une société de célibataires.

-
5. Bureau américain du recensement, MS-1. « Marital Status of the Population 15 Years Old and Over, by Sex and Race : 1950 to present »; diffusion Internet janvier 2010 (<http://www.census.gov/population/socdemo/hh-fam/ms1.xls>). Les données de 1950 à 1960 incluent également les personnes de quatorze ans. Si celles-ci avaient été exclues, la proportion d'individus mariés pendant ces années aurait été plus élevée.
 6. Bureau des statistiques nationales, *Population Trends*, n° 136, été 2009, p. 82, tableau 1.5; p. 114-115, tableau 1 (<http://www.ons.gov.uk/ons/rel/population-trends-rd/population-trends/no--136--summer-2009/population-trends.pdf>). Ces données excluent les personnes de 15 ans, incluses dans les données américaines de la figure 1.1. Si ces données avaient été incluses, la population de personnes mariées aurait été inférieure.

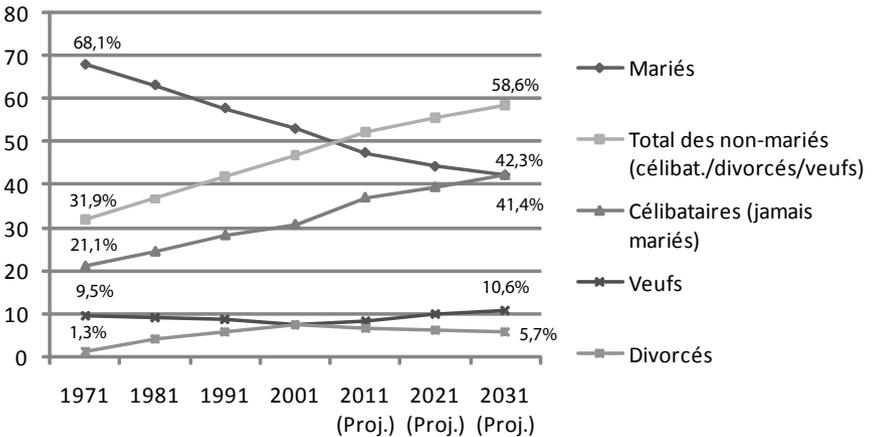
Figure 1.1 – Évolution de l'état matrimonial aux États-Unis (pourcentage d'adultes de 15 ans et plus)



* Inclut la population de 14 ans et plus.

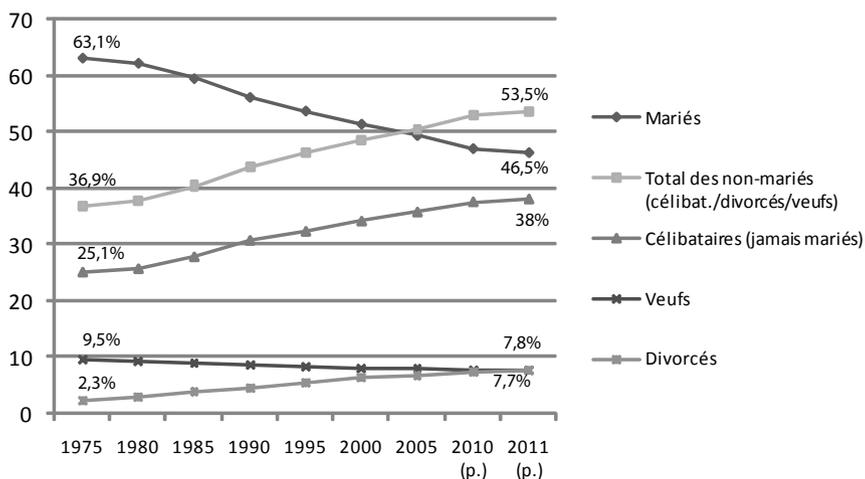
Source : US Census Bureau

Figure 1.2 – Évolution de l'état matrimonial en Angleterre et au pays de Galles (pourcentage d'adultes de 16 ans et plus)



Source : Office of National Statistics

Figure 1.3 – Évolution de l'état matrimonial en France métropolitaine (pourcentage d'adultes de 15 ans et plus)⁷



p. : données provisoires

Source : Insee, estimations de la population

Alors que les adultes non mariés sont en train de devenir majoritaires en dehors de l'Église, une étude récente de George Barna estime qu'ils sont largement sous-représentés dans presque tous les domaines de la vie de l'Église⁸. Alors que dans une semaine normale un peu plus de la moitié des Américains mariés assiste à un culte, seulement un célibataire (adulte) sur trois se rend à l'église⁹. La présence au culte est plus probable chez les célibataires veufs que chez les divorcés ou les adultes jamais mariés¹⁰. Alors que 23 % des adultes mariés assistent également à un cours biblique le dimanche, seu-

7. N.D.E. : Comme on le voit sur ce graphique élaboré par nos soins à partir des données de l'Insee (<http://www.insee.fr/fr/ffc/figure/NATTEF02311.xls>) et que nous avons ajouté à cette édition française, les tendances en France métropolitaine sont les mêmes que celles constatées dans les pays anglo-saxons mentionnés (fig. 1.1 et 1.2).

8. George Barna, *Single Focus. Understanding Single Adults*, Ventura, Regal, 2003.

9. *Ibid.*, p. 86, 89.

10. *Ibid.* En moyenne 49 % des veufs assistent au culte et 37 % des divorcés, mais seulement 29 % des adultes jamais mariés.

lement 15 % des adultes célibataires font de même. Bien que les célibataires disposent à priori de plus de temps libre pour les activités dépendant de l'Église, moins d'un célibataire sur cinq se porte régulièrement volontaire pour aider l'Église, assiste à un cours biblique ou participe à un petit groupe. D'autre part, 50 % des célibataires vont plus probablement offrir leurs services à une association caritative qu'à leur Église dans une semaine normale¹¹.

Les adultes célibataires sont aussi moins engagés financièrement vis-à-vis de leur Église, les adultes jamais mariés donnant en moyenne chaque année moins du quart de ce que donnent les gens mariés¹². De même, il est deux fois moins probable qu'ils exercent des responsabilités au sein de l'Église¹³. La tendance est la même dans chaque catégorie. Les célibataires sont moins engagés dans la vie de l'Église que les gens mariés. Et alors que la plupart des adultes célibataires américains se considèrent chrétiens, les recherches de Barna démontrent un niveau d'engagement étonnamment faible chez eux. Le message des statistiques est clair : la vitalité future de la foi évangélique va nécessiter un engagement plus grand des adultes célibataires à l'intérieur comme à l'extérieur des murs de l'Église locale.

Comprendre l'enseignement biblique sur le célibat

Alors que seule une minorité d'adultes demeurent célibataires toute leur vie, nous commençons tous notre vie dans la situation de célibataire, et la majorité d'entre nous quittera cette vie dans la même situation. De même, la plupart des gens mariés sont proches de gens qui ne le sont pas, qu'il s'agisse d'enfants et d'amis non encore mariés, ou d'amis et de parents divorcés ou veufs. Même ceux qui ont réussi leur mariage vont de temps en temps être amenés à réfléchir à la possibilité de perdre leur partenaire à cause de la maladie ou d'un accident et à la perspective de se retrouver de nouveau seuls. La tendance à se livrer à ce genre de réflexion augmente généralement avec l'âge, la possibilité de perdre son conjoint devenant plus grande. L'apôtre Paul laisse lui aussi entendre qu'il convient de ne pas perdre

11. *Ibid.*, p. 88-89.

12. *Ibid.*, p. 92.

13. *Ibid.*

de vue la temporalité du mariage quand il recommande à ceux qui ont une femme de vivre comme s'ils n'en avaient pas (1 Co 7.29). Il est en effet préférable de maintenir une certaine distance avec tous les aspects de notre vie temporelle, sachant que toutes les bénédictions matérielles que Dieu nous accorde sont bonnes mais temporelles.

Mais en examinant l'enseignement biblique sur le sujet du célibat, on rencontre inévitablement quelques difficultés immédiates. Premièrement, toutes les questions relatives au mariage, au célibat, au divorce et à la procréation sont largement conditionnées par la culture, et la culture du monde biblique est considérablement différente de notre contexte moderne. De plus, le monde « biblique » lui-même était loin d'être culturellement monolithique. Les coutumes et les attentes culturelles de Ruth la Moabite et de son fiancé juif Booz au début de l'histoire d'Israël étaient très éloignées du monde urbain gréco-romain de la Corinthe du 1^{er} siècle. Les préoccupations des anciens Israélites avec l'institution du mariage léviratique, par exemple, sont entièrement étrangères à notre expérience moderne, tandis que la question moderne du mariage homosexuel aurait semblé totalement absurde aux anciens. Puisque les raisons pour lesquelles les gens se mariaient alors ne sont pas toujours précisément équivalentes à celles du monde moderne, il est également nécessaire, pour saisir pleinement l'enseignement biblique sur le mariage et le célibat, de prêter attention au monde des auteurs et des lecteurs originaux du texte biblique. Cette tâche n'est pas insurmontable, et nous ne pouvons pas nous permettre de l'ignorer ou de la sous-estimer.

De plus un certain nombre de textes bibliques qui abordent le sujet sont exégétiquement difficiles. Qu'est-ce que Jésus veut dire lorsqu'il parle de se rendre soi-même eunuque « à cause du royaume des cieux » en Matthieu 19.22? L'image de l'eunuque était généralement négative dans l'Ancien Testament (ils n'avaient pas accès au Temple¹⁴), mais Jésus semble parler d'eux positivement. La déclaration de 1 Corinthiens 7.1b (BC) : « *il est bon* pour l'homme de ne pas toucher de femme », laisse particulièrement perplexe. Le langage rappelle celui de Genèse 2.18 : « *Il n'est pas bon* que l'homme soit

14. Dt 23.2. Voir aussi 2 R 20.18.

seul. » Il serait donc surprenant que l'assertion soit de Paul, étant donné son héritage juif. Mais il ne semble pas non plus très logique que l'assertion soit des Corinthiens, d'autres passages de la lettre semblant témoigner que ces derniers sont tout sauf célibataires. Une lecture attentive des *deux* Testaments révèle une curieuse dichotomie. Alors que dans la majeure partie de l'Ancien Testament le célibat est considéré négativement, le point de vue néotestamentaire est beaucoup plus positif. Étant donné que les auteurs néotestamentaires reprennent généralement les principes éthiques de l'Ancien Testament sur la sexualité et la famille, il est curieux qu'ils s'écartent de l'Ancien Testament sur ce point particulier.

L'approche de ce livre

Prises au pied de la lettre, la déclaration de Jésus en Matthieu 19.12 et celle de Paul en 1 Corinthiens 7.1b semblent contredire l'affirmation de Genèse 2.18 : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. » C'est la tâche des théologiens de concilier au mieux ces textes. Certains choisiront de laisser les textes les plus clairs interpréter les moins clairs ou de chercher un principe général convenablement nuancé qui semble concilier les différences apparentes. L'approche que nous avons choisie est une approche *diachronique* de théologie biblique, c'est-à-dire qui tient compte du développement théologique lié aux étapes successives de la révélation biblique. Ce qui est souvent décrit dans un premier temps au moyen d'illustrations, de métaphores, d'allusions et de prophéties nous est présenté sous une forme plus riche et plus complète dans les phases suivantes de la révélation biblique et devient donc plus clair.

Nous pouvons nous simplifier la tâche en identifiant quelques étapes majeures de la révélation biblique. La division la plus évidente dans le canon biblique est la séparation entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Le mot testament vient du latin *testamentum*, qui est la traduction commune du mot grec *diathèkè*, qui signifie « alliance »¹⁵. Par conséquent, l'Ancien Testament est principalement le récit de l'ancienne alliance que Dieu a établie avec la nation

15. Voir définition 4 pour « Testament », dans J.A. Simpson et E.S.C. Weiner, éd., *The Oxford English Dictionary*, Oxford, Clarendon, 1989, vol. XVII, p. 829b.

d'Israël, alors que le Nouveau Testament est principalement le récit de la nouvelle alliance que Dieu a établie plus tard avec l'Église.

Au sein de l'Ancien Testament on peut identifier une autre distinction entre l'idéal représenté par les alliances vétérotestamentaires, à savoir l'alliance abrahamique, l'alliance sinaïtique et l'alliance davidique, et l'incapacité ultérieure de la nation d'Israël à garder l'alliance sinaïtique, comme l'attestent les livres prophétiques. Les prophètes interviennent à un moment critique. Ils prononcent le jugement sur la nation parce qu'elle n'a pas réussi à vivre selon les stipulations de l'alliance. Mais ils offrent en même temps une espérance et annoncent la venue d'un messie et d'une nouvelle alliance.

Le Nouveau Testament constitue une nouvelle étape de la révélation biblique à deux égards importants. Premièrement, les auteurs néotestamentaires ont écrit dans une perspective post-résurrectionnelle. Ils avaient été les témoins de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus, c'est-à-dire de l'accomplissement des temps. Mais ils disposaient également de l'illumination du Saint-Esprit. Dans l'Évangile selon Jean, Jésus dit à ses disciples : « Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous conduira dans la vérité tout entière » (Jn 16.13). Luc rapporte qu'après avoir marché avec Jésus les yeux des disciples d'Emmaüs furent « ouverts » (*dianoigô*) et que c'est alors qu'ils le reconnurent (Lc 24.31). Luc utilise le même mot grec dans le verset suivant pour décrire comment Jésus leur a « ouvert » les Écritures et leur a expliqué toutes les Écritures le concernant, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes.

Les auteurs néotestamentaires bénéficiaient donc de tous les premiers écrits de l'Ancien Testament, des prophètes et de leurs prophéties, de la vie et des témoignages de Jésus, ainsi que de l'illumination théologique du Saint-Esprit. Ils étaient donc en mesure d'apporter la touche théologique finale à l'ensemble de l'histoire biblique.

La structure de ce livre

Le livre est divisé en six chapitres qui examinent la question du célibat, en tenant compte des étapes successives de la révélation biblique que nous venons de mentionner. Le principal intérêt de cette approche est que le sujet est mis en rapport avec le développe-

ment de l'histoire biblique et le point théologique principal de cette histoire, à savoir le dessein de Dieu de réconcilier son peuple avec lui-même pour sa propre gloire. Ce dessein est centré sur la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ par lesquelles Dieu satisfait sa justice et réconcilie son peuple avec lui-même. Un intérêt secondaire de cette approche est que certaines des contradictions apparentes entre la conception vétérotestamentaire du célibat et la conception néotestamentaire peuvent être beaucoup plus aisément conciliées lorsqu'elles sont examinées dans le cadre du développement de l'histoire biblico-théologique.

Le premier chapitre commence là où le canon biblique commence, en examinant l'importance du mariage et de la procréation dans la préhistoire de l'ancienne alliance, à savoir dans les récits de la Création et des patriarches. Le chapitre suivant se concentre sur la place et l'importance du mariage et de la procréation dans les alliances sinaïtique et davidique et sur la manière dont ils étaient vécus dans l'ancien Israël. Le chapitre 3 examine la nouvelle espérance donnée par les prophètes aux célibataires et aux gens sans enfants lorsqu'ils annoncent une œuvre nouvelle de Dieu. Le chapitre 4 saute à la fin de l'histoire et se penche sur ce qui est fondamentalement différent dans la nouvelle alliance, tel que décrit par l'apôtre Paul, et sur les implications pour le célibat et le mariage pendant l'âge de l'Église. Le chapitre 5 examine l'enseignement de Jésus sur la naissance, le célibat et la famille tel que le décrivent les auteurs des Évangiles. Le dernier chapitre conclut par un examen du sujet du mariage et du célibat abordé par Paul en 1 Corinthiens 7 – une discussion clé sur le célibat comme don spirituel pour l'Église de Corinthe.

C'est un sujet biblique pour lequel il est crucial d'aller jusqu'à la *fin* de l'histoire biblique, c'est-à-dire la perspective post-résurrectionnelle des auteurs néotestamentaires, afin de mieux comprendre le début de l'histoire dans l'Ancien Testament. J'encourage donc les lecteurs à ne pas s'arrêter en chemin afin de ne rien manquer de la manière dont le thème se développe. Une des clés d'une bonne théologie biblique est de toujours examiner les parties à la lumière de l'ensemble, et c'est précisément mon intention dans ce traitement biblique du célibat.